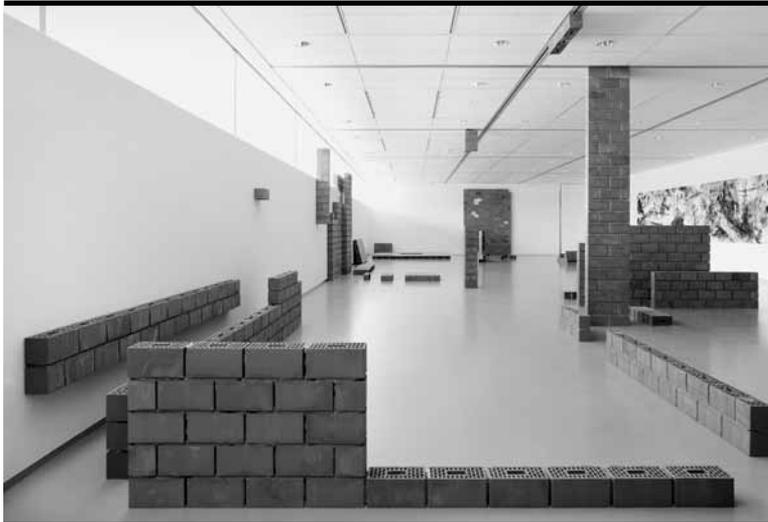


Publié dans *Septentrion* 2015/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Architecture sans frontières : l'univers surréel de Filip Dujardin

Le photographe flamand Filip Dujardin (° 1971) est omniprésent. Au cours de l'été 2015, les lecteurs du *Standaard der Letteren*, le supplément littéraire hebdomadaire du quotidien flamand *De Standaard*, ont pu découvrir ses édifices imaginaires de la littérature mondiale. En 2014 a paru une monographie sur sa série *Fictions*¹ et l'image de campagne pour la Journée de l'architecture le 11 octobre 2015 représentait une de ses œuvres. En même temps, ce ne sont pas les expositions qui manquent: il a exposé ces dernières années au Bozar à Bruxelles, à la *z33* à Hasselt ou dans le cadre plus intime de la *Gallery 44* à Bruges, mais aussi dans des musées ou des galeries au Canada, en France, en Allemagne, en Italie, aux États-Unis et en Corée du Sud. En plus, ses photos paraissent dans les médias internationaux et certaines font désormais partie des collections prestigieuses du *Metropolitan Museum of Art* et du *MoMA*.



**Filip Dujardin
(& Gerd Ververs)**

*Treasures of Nation, exposition
organisée au centre culturel
«De Steiger» à Menin
(Flandre-Occidentale) en 2014*

© F. Dujardin.

Avec une formation d'historien de l'art et de photographe, Dujardin réalise des photos d'édifices de fiction. Les éléments architecturaux sont authentiques, mais le décor et l'ambiance ne le sont pas. Il en résulte des images de collage qui défient la frontière entre réalité et fiction, tendant un miroir à l'architecture et à notre urbanisme contemporain. Dujardin nous invite à pénétrer dans un nouvel univers, tout en nous faisant remettre notre propre monde en question.

Mais qu'est-ce qui rend cette œuvre tellement intrigante, au point de susciter l'intérêt des jeunes et moins jeunes, de médecins et maçons, d'habitants de la Corée du Sud autant que du Limbourg? L'explication la plus évidente se trouve sans doute dans l'aspect reconnaissable de sa fiction architecturale. Tout comme le romancier crée son propre univers littéraire dans lequel le lecteur arrive à s'intégrer sans trop de peine, Filip Dujardin conçoit des bâtiments où nous nous verrions bien poser un pied. Non que ses constructions aient un air particulièrement convivial, mais elles titillent indiscutablement notre curiosité. Nous y reconnaissons la tour d'habitation en

béton si familière, la villa des années 1960, un hall d'usine ou un château médiéval. Le tout proprement déconstruit et ensuite recollé comme si Dujardin avait mis les différents éléments en culture dans des boîtes de Petri. Mais quelle que soit finalement l'exubérance de ces édifices, le foisonnement d'éléments architecturaux ne crée jamais de kitsch. Il élève la *Vlaamse koteriecultuur*² à un tout autre niveau: ses illusions paraissent toujours plausibles, mais jamais cocasses.

Ensuite, Dujardin place ses constructions impressionnantes à un endroit où on ne les attend pas. L'environnement a souvent un air de désolation, de quelque chose d'indéfini. En choisissant précisément ce décor, le photographe crée un champ de tension entre ses illusions baroques et l'emplacement quasiment désert où elles se retrouvent. Cela augmente notre fascination: comment est-ce possible? Cela existe-t-il réellement? Où se trouve cet endroit? Et il n'y a pas que ça. C'est une option qui confère une dimension éminemment universelle à ses images. Qu'on soit médecin ou maçon, Limbourgeois ou Sud-Coréen, chacun peut s'imaginer



Filip Dujardin
Sequence N° 1, Courtrai, 2014.
© F. Dujardin.

un de ces édifices dans un endroit de son propre univers.

En plus, beaucoup de gens se sentent certainement attirés par l'humour subtil de l'univers architectural virtuel de Filip Dujardin. Il se gausse de notre monde. «Chers pouvoirs publics, vous choisissez l'option de blocs d'habitation à la soviétique ou prétendez entasser de plus en plus de monde en un seul endroit sans vous demander si les habitants s'en réjouissent?» Dujardin pousse le bouchon un peu plus loin. Comme pour la villa hyper-personnelle avec clocheton ou les «travaux d'embellissement» que bien des propriétaires font subir à leur propriété devenue trop exigüe. Chacune des images semble avoir été suscitée par la question: «Que se passerait-il si ça dégénère?» Mais jamais cela ne tourne à la dérision. Dujardin préfère un ricanement bienveillant.

Ce qui nous conduit sans transition à une troisième raison qui explique que Dujardin atteint un si large public. C'est que le photographe émet bel et bien une critique, et précisément à propos de questions sur lesquelles nous avons tous notre petite idée.

Le regard critique de Dujardin sur l'architecture a déjà été associé à la pensée de Le Corbusier (entre autres dans les essais préliminaires de la monographie *Fictions*). L'idée de l'habitation modulaire est en effet reconnaissable dans son œuvre. Personnellement, je préfère pourtant établir un rapprochement avec un disciple du moderniste français, plus précisément avec l'architecte, urbaniste et professeur belge Renaat Braem (1910-2001). Très connu pour ses immeubles en hauteur et ses projets d'habitation sociale, Braem a aussi dessiné quelques demeures privées organiques et, qui plus est, il ne reculait pas devant l'expérimentation. De belles analogies. Mais le lien le plus fort entre Dujardin et Braem se situe indubitablement dans le célèbre traité de ce dernier, *Le Pays le plus laid du monde*, dans lequel il s'en prenait au style bric-à-brac de l'architecture et de l'urbanisme en Belgique. N'est-ce pas exactement la même chose que fait Dujardin? Non par des mots ou un doigt pointé, mais par des images? La photographie d'architecture virtuelle comme métaphore de la politique urbanistique contemporaine.

Se borne-t-il d'ailleurs à la fiction architecturale? Non. Très récemment, Filip Dujardin s'est mis à explorer une nouvelle voie.

En 2013, le photographe s'est risqué à poser un pied hésitant dans la réalité. C'était dans la galerie 233 à Hasselt, où il présentait une série d'éléments architecturaux coincés dans l'espace muséal. Et puis, à l'été 2014 à Courtrai, il exposait sa première sculpture monumentale, *Séquence N°1*. Il s'agit d'un mur de 40 m de long, bourré de typologies architecturales comme des ouvertures de porte et des toits en passant par des cheminées. Pour la première fois aussi, le visiteur pouvait se balader librement à travers cette œuvre. Alors, qui donc prétend que la réalité dépasse souvent la fiction? Et si c'était précisément l'inverse, que la fiction se mettait à proliférer dans la réalité? Ne serait-ce pas fantastique?

Dorothee Cappelle
(Tr. M. Perquy)

www.filipdujardin.be

- 1 FILIP DUJARDIN, *Fictions*, Hannibal /A+ Architecture in Belgium, Furnes / Bruxelles, 2014.
- 2 Cette expression fait référence à la propension qu'ont certains propriétaires de maisons en Flandre à ajouter à l'arrière de celles-ci des constructions et des cabanes disparates.